



CORPUS
MASORETICUM

HEIDELBERG UNIVERSITY
OF JEWISH STUDIES



Paris BNF fr. 1, fol. 1r. Source gallica.bnf.fr / BnF

Caterina Bellenzier

Traduction indépendante ou révision? *La Bible du XIII^e siècle* comme base de travail pour l'analyse des relations entre la *Bible anglo-normande* et la *Bible de Jean de Sy*

CORPUS MASORETICUM WORKING PAPERS 14 (2026)^o

issn 2751-2894

^o This conference paper was written for a conference that was held within the long-term project entitled "Bible Glossaries", funded by the Heidelberg Academy of Humanities and Sciences (<https://www.hadw-bw.de/en/research/research-center/bible-glossaries-hidden-cultural-carriers>)

Caterina Bellenzier

Traduction indépendante ou révision? *La Bible du XIII^e siècle* comme base de travail pour l'analyse des relations entre la *Bible anglo-normande* et la *Bible de Jean de Sy*

Caterina Bellenzier, Università degli Studi di Siena – Sorbonne Université

Summary

This essay explores the complex relationship between the *Anglo-Norman Bible* and the *Bible de Jean de Sy*, focusing on the previously unexamined section of *Deuteronomy*. This analysis aims to shed new light on the plausibility of a connection — whether through direct filiation or derivation from a common source — between Jean de Sy's version and the anonymous Anglo-Norman translation. The *Bible du XIII^e siècle* will be used to validate the relevance of the results, given its independence from the aforementioned translations and its widespread circulation in France during the 13th and 14th centuries.

The paper begins with an overview of the *status quaestionis*, before examining a notable syntactic correspondence between the *Anglo-Norman Bible* and the *Bible de Jean de Sy*: the rendering of the Latin ablative absolute. This is then followed by a study of key differences, particularly in relation to the Latin source text, which suggest the independence of the two versions. The analysis concludes with a striking case of lexical divergence, illustrating the deep interconnection between biblical translation and medieval exegesis.

^o Caterina Bellenzier, Università degli Studi di Siena, Via Banchi di Sotto 55, 53100 Siena, Italy, caterina.bellenzier@unisi.it.

1 Introduction

La *Bible anglo-normande* (désormais *B.a.n.*) et la *Bible de Jean de Sy* (*BJdS*) sont deux traductions françaises en prose de la Vulgate du XIV^e siècle. Rédigée en dialecte anglo-normand par un ou plusieurs traducteurs restés anonymes, la *B.a.n.* joue un rôle significatif parmi les bibles médiévales, car elle serait la première bible complète en prose produite en Angleterre; une preuve évidente de sa circulation insulaire est la présence de gloses en moyen anglais dans le manuscrit de Londres. Elle est transmise par trois manuscrits du milieu du XIV^e siècle: le ms. London, British Library, Royal, 1 C III comprend la section de l'Ancien Testament de la *Genèse* à *Tobie* (*Gn* I, 1 - *Tb* XIV, 17); le ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, français 1 est presque complet et s'arrête à l'*Épître aux Hébreux*, 17; le ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, français 9562 contient seulement les *Actes des Apôtres*.¹

La *BJdS* faisait partie d'un projet de traduction intégrale de la Bible en prose commandé par Jean le Bon au frère dominicain Jean de Sy, qui fut probablement interrompu en 1356 à la suite de la désastreuse défaite de l'armée française à Poitiers. Elle est conservée dans un seul manuscrit acéphale de la seconde moitié du XIV^e siècle, chef-d'œuvre de l'enluminure médiévale, qui ne contient que le Pentateuque (ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, français 1: *Gn* VIII, 1 - *Dt* XXXIV, 12). Un commentaire exégétique très riche mais presque inexploré accompagne cette traduction.²

1 La *B.a.n.* reste largement inédite, bien qu'un intérêt croissant ces dernières années ait conduit à un certain nombre d'éditions de livres isolés: Nora Elizabeth Ratcliff, "Edition and study (mostly linguistic) of a section of an Anglo-Norman translation of the Bible (14th century): The Acts of the Apostles in MSS BN fr. 1 and 9562" (Unpublished PhD thesis, University of St Andrews, 1955); Thierry Revol, "*Bible Anglo-normande: Genèse. Édition et études*" (Thèse d'habilitation, Université de Strasbourg, 2006; mise en ligne en 2022, DOI: [10.46277/slr.2022.002](https://doi.org/10.46277/slr.2022.002)); Brent A. Pitts, "The Anglo-Norman Bible's book of Ruth," *Reading Medieval Studies* 44 (2018), 173–197; Brent A. Pitts, *The Anglo-Norman Bible's book of Joshua: a critical edition (BL Royal 1 C III)* (Turnhout: Brepols, 2020); Brent A. Pitts, "The Anglo-Norman Bible's book of Tobit: a Critical Edition (London, British Library Royal 1 C III, Fols. 312r–315v)," *Medieval Studies*, 82 (2020), 1–77; Tatiana Romashkina, "Bible anglo-normande: édition synoptique du premier livre de Samuel" (Unpublished PhD thesis, Université de Strasbourg, 2022); Brent A. Pitts and Huw Grange, *The Anglo-Norman Bible's Book of Judges (A Critical Edition BL Royal 1 C III), edited by Brent A. Pitts, with an introduction and notes by Huw Grange* (Turnhout: Brepols, 2022); Brent A. Pitts and Maureen B. M. Boulton, *The Anglo-Norman Bible's Books of Samuel, a Critical Edition (BL Royal 1 C III). Edited by Brent A. Pitts with an introduction and notes by Maureen B. M. Boulton.* (Turnhout: Brepols, 2023); Nicolas Schwaller, "La Bible Anglo-Normande: l'Exode. Édition critique du livre de l'Exode de la Bible Anglo-Normande, étude philologique de l'Anglo-Normand" (Unpublished PhD thesis, Université de Strasbourg, 2023); Caterina Bellenzier, "*Bible anglo-normande e Bible de Jean de Sy: volgarizzamenti biblici a confronto. Edizione e studio del libro del Deuteronomio*" (Unpublished PhD thesis, Università degli Studi di Siena – Sorbonne Université, 2024).

2 Bien que la *BJdS* ait été décrite comme "la plus gigantesque tentative de traduction française et d'exégèse de la Bible qui ait vu le jour au Moyen Âge" (François Avril, "Un chef-d'œuvre de l'enluminure sous le règne de Jean le Bon: la Bible moralisée, manuscrit français 167 de la Bibliothèque nationale," *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot* 58 (1972), 91–125, 123), il n'existe à ce jour que des éditions de courts extraits du texte et de sa riche glose exégétique. Charles Brucker, *Anthologie commentée des traductions françaises du XIV^e siècle. Autour de Charles V. Culture, pouvoir et spiritualité*, 2 vols. (Paris: Honoré Champion, 2020) [voir vol. I, 245–247]; Annelie Fitzgerald, "Bible de Jean de Sy, Genèse. Édition et

Au centre des études menées jusqu'à présent sur les deux bibles se trouve la possibilité d'une relation — de filiation directe ou de dérivation à partir d'une source commune — entre l'œuvre de Jean de Sy et la traduction anonyme anglo-normande. Il faut préciser que l'hypothèse d'un contact entre différentes traductions n'est pas du tout aberrante. En effet, au Moyen Âge il n'était pas rare que les auteurs se servent de traductions déjà existantes pour compléter leur travail. Parmi les versions françaises, il convient de citer l'exemple de la *Bible d'Acre* qui, selon P. Nobel, comprendrait des versions des *Juges* et des *Rois* d'origine insulaire remontant au XII^e siècle.³

Le premier à supposer que la *BJdS* n'était rien d'autre qu'une "excellente révision de la Bible anglo-normande" fut Samuel Berger en 1884.⁴ Plus d'un siècle plus tard, M.-H. Tesnière affirmait au contraire que le texte de Jean de Sy était une "traduction, indépendante semble-t-il des précédentes,"⁵ sans toutefois fournir d'exemples concrets pour réfuter la théorie précédente. L'étude des rapports entre les deux œuvres a été entreprise de manière systématique seulement au cours des deux dernières décennies. P. Nobel et A. Wanono ont mené deux études textuelles détaillées, publiées respectivement en 2007 et 2008, avec conclusions différentes. Wanono, dans la même ligne que Berger, soutient que la *BJdS* descend directement de la *B.a.n.*, que Jean de Sy aurait abondamment utilisée, et qu'il aurait ensuite apporté quelques modifications au texte sur le plan syntaxique, stylistique et lexical.⁶ P. Nobel, en revanche, estime que la correspondance de certaines leçons significatives dans les deux textes est plutôt due à l'utilisation d'une même source française antérieure.⁷ La situation textuelle qui en résulte reste controversée et, en l'absence d'éditions, difficile à résoudre. Il semble donc utile d'étendre l'analyse comparative à d'autres sections que la *Genèse*, livre sur lequel l'attention de la critique s'est le plus concentrée. Nous allons donc rechercher dans le *Deutéronome* de la *B.a.n.* et de la *BJdS* de nouveaux éléments susceptibles de corroborer (ou éventuellement d'infirmer) les hypothèses émises jusqu'ici.

commentaire", 2 vols. (Unpublished MA thesis, Université de Franche-Comté, 2000); Sigrid Groicher and Priscilla Mourgues, "La Bible de Jean de Sy", in *La Tour de Babel. Petite anthologie de textes romans du Moyen Âge*, ed. Stephen Dörr and Richard Trachsler (Heidelberg: Universitätsverlag Winter, 2020), 67–79 [extrait aux pp. 72–73].

3 Pierre Nobel, *La Bible d'Acre: Genèse et Exode. Édition critique d'après les manuscrits BNF nouv. acq. fr. 1404 et Arsenal 5211* (Besançon: Presses universitaires de Franche-Comté, 2006), xxxii–xxv.

4 Samuel Berger, *La Bible française au Moyen Âge: étude sur les plus anciennes versions de la Bible écrites en prose de langue d'oïl* (Paris: Imprimerie Nationale, 1884), 243.

5 Marie-Hélène Tesnière, "Bible de Jean de Sy", in *Dieu en son royaume. La Bible dans la France d'autrefois — XIII^e–XVIII^e siècle, Catalogue de l'exposition (Paris, 1991–1992)*, ed. François Depuigrenet Desrousseilles (Paris: Bibliothèque Nationale, Éditions du Cerf, 1991), 15.

6 Anne Wanono, "Une Bible anglo-normande à la source d'une Bible française au XIV^e siècle?," in *Un Espace colonial et ses avatars. Naissance d'identités nationales: Angleterre, France, Irlande (Ve–XVe siècles)*, ed. Florence Bourgne, Leo Carruthers et Arlette Sancery (Paris: Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2008), 203–219, 205–206.

7 Pierre Nobel, "La Bible de Jean de Sy et la Bible anglo-normande," *Florilegium* 24 (2007) 81–107, 97: "Il nous semble plutôt, d'après les cas que nous venons d'étudier, que les deux auteurs, Jean de Sy et l'anonyme de la *B.a.n.* se sont servis d'une translation antérieure qu'ils ont parfois conservée, mais parfois aussi modifiée".

Nous utiliserons comme texte de contrôle la traduction biblique la plus répandue en France entre le XIII^e et le XVI^e siècle, indépendante de la *B.a.n.* et de la *BJdS*: la *Bible du XIII^e siècle* (*BXIII*),⁸ pour laquelle il manque encore une édition du *Deutéronome*.⁹ Nous nous basons donc sur le ms. Bibliothèque nationale de France, français 899, qui, selon S. Berger, présente non seulement “la langue la plus ancienne,”¹⁰ mais aussi des traits linguistiques compatibles avec l’origine parisienne de la traduction.

2 *Bible anglo-normande et Bible de Jean de Sy*, deux traductions serviles: le calque de l’ablatif absolu

En l’absence d’erreurs conjonctives évidentes communes aux deux bibles, une donnée utile pour démontrer une éventuelle connexion entre la *BJdS* et la *B.a.n.* pourrait être la concordance systématique dans le rendu des constructions syntaxiques spécifiques de la langue latine. On va donc analyser un phénomène qui pourrait peut-être conforter les hypothèses de contact formulées jusqu’ici: la correspondance dans la traduction de l’ablatif absolu dans les deux traductions françaises.

Déjà Quereuil,¹¹ dans l’introduction à l’édition de la *Genèse* de la *BXIII*, considérait la traduction de l’ablatif absolu comme l’un des principaux indices syntaxiques pour reconnaître

8 La *Bible du XIII^e siècle* (*BXIII*) est la plus ancienne traduction complète en prose de la Vulgate en ancien français. Fruit du travail d’une équipe de traducteurs anonymes, elle a été composée à Paris vers la seconde moitié du XIII^e siècle. Le milieu de composition de la *BXIII* reste à étudier: on suppose un lien avec le milieu dominicain, car certaines gloses dans les *Évangiles* et *Ruth* III, 7 suggèrent l’influence des *Postillae super Bibliam* d’Hugues de Saint-Cher. Voir Clive R. Sneddon, “The ‘Bible du XIII^e siècle’: its Mediaeval Public in the Light of its Manuscript Tradition,” in *The Bible and Mediaeval Culture*, ed. Willem Lourdaux e Daniël Verhelst (Leuven: Leuven University Press, 1979), 134; Claudio Lagomarsini, *La Bible française du XIII^e siècle. Édition critique des livres de Ruth, Judith et Esther* (Genève: Droz, 2024), XI. Berger (1884, 154) exclut toute influence dominicaine. La considérable diffusion de la *BXIII* présente deux lignes de transmission: soit comme texte autonome, soit au sein d’une compilation biblique résultant de l’union avec la *Bible historiale* de Guiart des Moulins (1251-1312/1322).

9 Outre l’édition critique de la *Genèse* — Michel Quereuil, *La Bible française du XIII^e siècle. Édition critique de la Genèse* (Genève: Droz, 1988) —, il existe quelques éditions encore inédites de livres individuels: Lutgarde Vercruysse, “Le livre de Tobie: édition de divers manuscrits du XIII^e siècle, suivie d’une étude des différences graphiques, phonétiques et morphologiques de trois de ces manuscrits écrits en francien” (Unpublished MA thesis, Universiteit Gent, 1956); Annie Van den Abeele, “Le livre de *Judith* dans la *Bible française du XIII^e siècle*: édition de divers manuscrits du XIII^e siècle suivie d’une étude phonétique et morphologique” (Unpublished MA thesis, Universiteit Gent, 1963); Wilfried Decoo, “L’Évangile selon Marc dans la *Bible du XIII^e siècle*” (Unpublished MA thesis, Universiteit Gent, 1969); Anne Wanono, “*La Bible en ‘français’: une traduction médiévale de la vulgate: édition critique des livres de Judith et Esther dans la Bible du XIII^e siècle*” (Unpublished PhD thesis, Université de Paris IV-Sorbonne, 2001). Il faut signaler également la récente édition Lagomarsini 2024, tandis que l’*Exode* de la *BXIII* fait l’objet de la thèse de doctorat d’Alessandra Arcidiacono, en préparation à l’Heidelberger Akademie der Wissenschaften.

10 Berger 1884, 38.

11 Quereuil 1988, 9: “Dans le domaine de la syntaxe, les faits les plus révélateurs sont les suivants. Dans la *Genèse*, l’ablatif absolu latin cède la place à divers types de constructions. Dans le *Lévitique* et le *Deutéron-*

l’action des différents traducteurs. Alors que dans la *Genèse* de la *BXIII* il est rendu par des verbes conjugués et des propositions indépendantes, dans le *Lévitique* et le *Deutéronome*, la proposition participiale est conservée servilement.

Nous avons donc sélectionné quelques occurrences de cette tournure syntaxique dans le *Deutéronome* selon l’édition Rusch de la Vulgate¹² et les leçons correspondantes dans la *B.a.n.* et la *BJdS*, afin de vérifier si, grâce à ce paramètre, on peut élargir les données concernant la possibilité d’une relation entre les deux bibles. La *BXIII* nous servira d’outil pour mettre en évidence la servilité de leur traduction, qui reste extrêmement proche de la Vulgate. Le tableau suivant présente deux cas illustratifs — dans le seul *Deutéronome* il y en a une vingtaine¹³ — dans lesquels la traduction de l’ablatif absolu de la *BJdS* coïncide avec la leçon de la *B.a.n.*, mais pas avec celle de la *BXIII*.

Réf.	<i>BJdS</i> ¹⁴	<i>B.a.n.</i> ¹⁵		<i>BXIII</i>	Vulgate (ed. Rusch)
		ms. L	ms. P		
XX, 2	[f. 349va] Mes, la bataille ja approchant, le prestre sera droit devant l’ost	[f. 131va] <i>La bataille</i> adecertes ja <i>aprochaunt</i> , le chapellain esterra devaunt l’escheele	[f. 56ra] <i>La bataille</i> ya <i>aprochaunt</i> , esterra le chapellain devaunt l’escheele	[f. 88ra] <i>Et quant la</i> <i>bataille aprochera</i> , li prestres estera devaunt l’ost	<i>appropinquante</i> autem iam <i>prelio</i> stabit sacer- dos ante aciem
XXX, 18	[f. 366rb] en petit temps tu morras en la terre a laquele tu entreras a possider, <i>le Jordain</i> <i>trespassé</i>	[f. 140rb] demorras par poi de temps en la terre laquele, <i>Jordan passee</i> , tu entreras a aver	[f. 59va] demorras par poy de temps en la terre laquele, <i>le</i> <i>Jordan passee</i> , tu entreras a avoir	[f. 94rb] demorras pou en la terre en quoi tu entreras <i>quant tu</i> <i>auras passé le flum</i> <i>Jordan</i>	parvo tempore moreris in terra ad quam <i>Jordane</i> <i>transmisso</i> ingredieris possidendam

Dans le premier exemple, on décrit la préparation de l’armée à la bataille. On peut constater que la locution au participe présent “*appropinquante prelio*” correspond à la même expres- sion latinisante tant dans les deux témoins de la *B.a.n.* que dans la *BJdS*. La *BXIII* présente,

ome, il arrive qu’il soit calqué [...] Ces quelques faits suffisent à montrer qu’au moins deux traducteurs ont travaillé sur le Pentateuque, en se partageant peut-être deux groupes de livres: *Genèse-Exode* d’une part, *Lévitique-Nombre-Deutéronome* d’autre part.”

12 Dans notre analyse, nous utiliserons principalement l’édition de Adolf Rusch, *Biblia Latina cum glossa ordinaria* Walafridi Strabonis aliorumque et interlineari Anselmi Laudunensis, 4 vols (Strasbourg, 1480–1481), consultable en ligne sur le site *Glossae Scripturae Sacrae-electronicae* (Gloss-e), Paris, IRHT-CNRS: <http://gloss-e.irht.cnrs.fr/php/livres-liste.php>. Nous vérifierons également l’édition des Bénédictins de Rome, qui fournit un riche appareil de variantes: *Biblia Sacra iuxta Latinam Vulgatam versionem ad codicum fidem, iussu Pii PP. XI, cura et studio monachorum abbatiae pontificiae Sancti Hieronymi in Urbe Ordinis Sancti Benedicti edita. Libros Numerorum et Deuteronomii* (Roma: Typis Polyglottis Vaticanis, 1936).

13 Dt II, 25; IV, 19; IV, 34; V, 24; IX, 5; XI, 10; XII, 30; XX, 2; XXII, 8; XXIV, 7; XXVI, 10; XXVII, 3; XXVII, 12; XXIX, 11; XXX, 18; XXXI, 11; XXXI, 12; XXXI, 13; XXXI, 27; XXXII, 47.

14 Pour le texte du *Deutéronome* de la *BJdS*, nous utilisons l’édition proposée dans Bellenzier 2024, 339–477.

15 Les deux témoins de la *B.a.n.* présentent des différences textuelles intéressantes, peut-être le résultat d’un processus de révision sur la Vulgate par les copistes. Nous avons donc reproduit le texte des deux manuscrits: ms. London, British Library, Royal, 1 C III (L) et ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, français 1 (P).

au contraire, une subordonnée temporelle explicite introduite par une conjonction: “quant la bataille aprochera.”

Dans le deuxième exemple, nous avons un participe passé, mais la tendance dans la traduction est la même. Dieu avertit le peuple que s’il pèche par idolâtrie, il mourra peu après avoir traversé le fleuve Jourdain. “Iordane transmisso” correspond à nouveau à un calque syntaxique dans la *B.a.n.* et la *BJdS*, alors que la *BXIII* ressemble le plus à la structure du français moderne.

Mais ces coïncidences syntaxiques entre *B.a.n.* et *BJdS* sont-elles suffisantes? En approfondissant l’analyse, on trouve des exemples de traductions latinisantes aussi dans la *BXIII*, bien que nettement moins fréquents. “Audiente exercitu” et “his dictis” correspondent à des constructions participiales dans les trois bibles (à noter que la *BXIII* n’a aucun rapport avec les deux autres).

Réf.	<i>BJdS</i>	<i>B.a.n.</i>		<i>BXIII</i>	Vulgate (ed. Rusch)
		ms. L	ms. P		
XX, 5–8	[E. 349va] ⁵ Et les ducs proclameront par chascunes tourmes, <i>oient l’ost</i> [...] [E. 349vb] ⁸ <i>Ces choses dites</i> , il ajusteront autres	[E. 131va] ⁵ Les dustres adecertes par chescunes compaignies crieront, <i>oiaunt le host</i> [...] [E. 131vb] ⁸ <i>Cestes choses ditz</i> , il ajousteront altres choses	[E. 56ra] ⁵ Les ducs adecertez par totes lour compaignies feront proclamacioun, <i>oyaunt le host</i> [...] [E. 56rb] ⁸ <i>Cestes paroles dites</i> , il ajusteront autres choses	⁵ Et li duc crieront par toutes les compaignies, <i>oiant l’ost</i> [...] ⁸ <i>Cez choses dites</i> , il i ajosteront autres choses	⁵ Duces quoque per singulas turmas audiente exercitu proclamabunt [...] ⁸ his dictis addent reliqua

Malgré la brièveté du texte examiné, les différentes techniques de traduction adoptées dans les trois ouvrages se distinguent nettement. La *B.a.n.* et la *BJdS* font preuve d’une extrême fidélité au latin dans la transposition en langue vulgaire de la proposition participiale, tandis que la *BXIII* est plus encline à exprimer sa valence par des formulations équivalentes. Cependant, l’identification d’exemples de calques serviles également dans la *BXIII* souligne que la traduction littérale de certaines tournures syntaxiques typiquement latines n’est pas exclusive aux deux bibles analysées. La coïncidence dans le traitement de l’ablatif absolu dans la *B.a.n.* et la *BJdS* est donc, à notre avis, un indice qui ne doit pas être négligé, mais qui ne peut certainement pas confirmer définitivement la parenté entre les deux textes. Pris isolément, les cas de figure recueillis jusqu’ici pourraient peut-être renforcer l’hypothèse d’un contact entre les deux traductions. Cependant, nous ne pouvons ignorer les nombreuses divergences entre la *B.a.n.* et la *BJdS* qui sont apparues au cours de l’analyse du *Deutéronome*. La divergence entre les deux textes révèle non seulement le recours autonome de Jean de Sy à la Vulgate — il interprète parfois le texte latin autrement que dans la plupart des traductions —, mais aussi l’utilisation de modèles latins différents de ceux de la *B.a.n.*, dont il reste des traces dans des leçons qui ne peuvent être justifiées que par des variantes latines minoritaires, parfois non signalées dans les apparats critiques. Des erreurs significatives relevées dans la *B.a.n.*, mais pas dans la *BJdS*, et un cas de divergence lexicale, peut-être généré par une différente compétence des deux auteurs, constituent des écarts importants entre les deux bibles.

3 Consultation directe de la Vulgate

Plusieurs segments textuels de la *Bjds* et de la *B.a.n.* divergent en raison d’une interprétation alternative des mêmes passages de la Vulgate. Le tableau suivant présente deux cas remarquables dans le *Deutéronome* où les leçons de la *Bjds* véhiculent une lecture de la Vulgate autre que celle de la traduction anglo-normande, confirmant ainsi la consultation directe de la source latine par Jean de Sy.

Réf.	<i>Bjds</i>	<i>B.a.n.</i>		<i>BXIII</i>	Vulgate (ed. Rusch)
		ms. L	ms. P		
V, 24	[f. 327va] avons prouvé hui que, Nostre Sire parlant aveques homme, <i>a poinne</i> l’omme <i>sera</i>	[f. 121va] nous avoms hui provee que, Dieu parlaunt od hom, hom <i>avera vesqui</i>	[f. 51vb] si avoms hui provee que, Deu parlaunt od homme, ne <i>avera vesqui</i> home	[f. 80rb] avons hui esprové que home <i>vit</i> quant Dex parole a lui	probavimus hodie quod loquente Deo cum homine <i>vixerit</i> homo
XXXII, 17	[f. 369vb] Il ont immolet aus dyables et non a Dieu, aus diex qu’il ignoroient, <i>nouviaus et fres</i> vindrent, lesquels les peres d’iceuls ne cultiverent (ou: aourerent) mie	-	[f. 60rb] Il sacrifierent a deableries et nient a Dieu, as dieus lesqueux il mesconustrent, <i>jeo ai coneus les freres que</i> sont venutz, lesqueux lour peres ne honurerent	[f. 95rb] Il sacrefierent as deables et non pa a Deu, as dex qu’il ne conoissoient pas, il vinrent <i>tuit novel</i> que lor peres ne cultivèrent pas	Immolaverunt demonibus et non Deo, diis quos ignorabant, <i>novi recentesque</i> venerunt, quos non coluerunt patres eorum

Le premier cas concerne la correcte distinction des limites des mots dans le texte latin et est particulièrement frappant, car la *Bjds* est presque incompréhensible. Dans *Dt* V, 24 les sages et les chefs d’Israël vont trouver Moïse pour l’informer que l’homme est resté en vie (“vixerit homo”) même après avoir entendu la voix de Dieu depuis les flammes. Les deux témoins de la *B.a.n.* traduisent le futur antérieur *vixerit* (L: “hom avera vesqui;” P: “ne avera vesqui home”); la *BXIII*, de son côté, interprète correctement le sens de l’expression. La *Bjds*, en revanche, donne manifestement un sens autonome aux deux composantes du verbe latin: *vix*, ‘à peine, difficilement’, et *erit*, ‘sera’: “a poinne l’omme sera”. On constate également que la même scansion du terme est attestée dans le *correctorium* du couvent dominicain des Jacobins.¹⁶

Le deuxième exemple consiste en une méprise sur l’adjectif *novus*, *-a*, *-um*, ‘nouveau’ avec le *perfectum* de *nosco*, *-is*, *novi*, *notum*, *-ère*, ‘savoir’. Dans *Dt* XXXII, 17, Moïse reproche à ceux qui se sont rendus coupables d’idolâtrie, en favorisant par leurs offrandes l’arrivée de divinités inconnues (“*novi recentesque* venerunt”). Si la traduction de la *Bjds* reste fidèle à la Vulgate (“*nouviaus et fres* vindrent”), ce que nous lisons en P est tout à fait aberrant: “*jeo ai coneus les freres que* sont venutz.” La formation de cette leçon erronée est potentiellement imputable à deux phases différentes, respectivement dans le processus de traduction du la-

16 Selon la classification des témoins de la Vulgate de Henri Quentin, *Mémoire sur l’établissement du texte de la Vulgate. Ière partie: Octateuque* (Roma: Desclée, 1922), le *correctorium* du couvent de la rue Saint-Jacques correspond au ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 16719 (XIII^e siècle).

tin vers le français et dans la dynamique de transmission de la traduction anglo-normande. Une première erreur dans l’interprétation de la forme verbale *novi* (comme adjectif) et de la conjonction enclitique *-que* (comme pronom relatif sujet) peut avoir donné lieu au segment textuel suivant: “*jeo ai coneus *les fres que* sont venutz.” Une seconde transformation, survenue lors de la copie, serait à l’origine de la leçon attestée en P, par la reduplication de *-re-* dans l’adjectif *fres* (et donc *freres*).

Souvent, la divergence entre la *B.a.n.* et la *BJdS* peut être attribuée à des variantes minoritaires de la Vulgate, qui sont alternativement conservées dans une seule des deux œuvres. D’autre part, le fait que la traduction anglo-normande et la *BJdS* reposent probablement sur des familles différentes de la tradition était déjà évident d’après d’autres analyses sur les possibles sources latines.¹⁷ Une preuve pertinente de la non-coïncidence du modèle de traduction vient, par exemple, des trois cas mentionnés ci-dessous:

Réf.	<i>BJdS</i>	<i>B.a.n.</i>		<i>BXIII</i>	Vulgate (ed. Rusch)
		ms. L	ms. P		
XXIII, 18	[f. 355ra] Tu n’offerras mie la desserte (ou: l’honneur) du bordiau ne pris [f. 355b] <i>de chien</i> en la maison de ton Sire Dieu	[f. 134ra] Tu ne offeras point la lower del bordellerie ne le pris <i>de char</i> [f. 134b] en la maisoun del Sire ton Dieu	[f. 57ra] Tu ne offeras lower de bordellerie ne le pris <i>de char</i> en la maison del Seigneur ton Dieu	[f. 89b] Tu n’offerras gaaing de bordel ne pris <i>de chien</i> en la meson Deu ton Seigneur	Non offeres mercedem prostibuli nec pretium <i>canis</i> in domo Domini Dei tui canis] carnis ΣΤΟΤ*ΘΗ*AM*G*ΨB cum Brev. got. (P. L. 86, 713). ¶ al. carnis Θ ⁸¹ (Biblia Sacra 1936, 468) ¹⁸
XXVII, 18–19	[f. 360va] L’omme est maudit qui fait errer l’avugle ou chemin! Et tout le pueple dira: ‘Amen!’ ¹⁹ L’omme est maudit qui pervertist le jugement de l’estrangle, du pupille et de la vesve!. Et tout le pueple dira: ‘Amen!’	[f. 130va] 19 ^{aa} <i>Maldit soit cil que</i> besturne le jugement de l’estrangle et de l’orphaniz et del vedve!. Et tut le poeple dirra: “Amen!”. 18 ^{aa} <i>Maldit soit cil que</i> fait ly cieux errer en la voie!. Et tut le poeple dirra: “Amen!”	[f. 58ra] 19 ^{aa} <i>Maldit soit cil que</i> besturne le jugement de l’estraunge et del poevre et del vedve!. Et tut le poeple dirra: “Amen!”. 18 ^{aa} <i>Maldit soit cil que</i> fait le cieux errer en la voie!. [f. 58b] Et tut le poeple dirra: “Amen!”	[f. 91b] 18 ^{aa} Maudiz soit qui fet foloier l’avugle en la voie!. Et touz li pueples dira: “Amen!”. 19 ^{aa} Maudiz soit qui trestorne le jugement a l’estrangle et a l’orfelin et a la veve!. Et toz li pueples dira: “Amen!”	18 ^{aa} <i>Maledictus qui</i> errare facit cecum in itinere!. Et dicet omnis populus: “Amen!”. 19 ^{aa} <i>Maledictus</i> qui pervertit iudicium advene, pupilli et vidue!”
XXVII, 24	[f. 360b] L’omme soit maudit qui reponnue-ment aura feru son prochain!. Et tout le pueple dira: ‘Amen!’. <i>L’omme soit maudis qui dort avec la femme de son prochain! Et tout le pueple dira: ‘Amen!’</i>	[f. 130vb] Maldit soit cil que priveement avera feruz son proesme!. Et tut le poeple dirra: “Amen!”	[f. 58b] Maldit soit cil que ferira priveement son proesme!. Et tut le poeple dirra: “Amen!”	[f. 91b] Maudiz soit qui en repost ocit son pere (<i>sic</i>)!. Et toz li pueples dira: “Amen!”. <i>Maudiz soit qui gist o la feme son proisme!*</i> . Et touz li pueples dira: “Amen!” *son proisme] son prisme	“Maledictus qui clam percuisset proximum suum!”. Et dicet omnis populus: “Amen!” Amen + “Maledictus qui dormit cum uxore (uxorē Λ ¹¹) proximi (pximi Ω ¹) sui!”. Et dicet omnis populus: “Amen!”» Α ¹² Ω ⁵

Dans *Dt* XXIII, 18, les deux témoins de la *B.a.n.* reprennent la leçon de l’archétype *de char*, dérivée de la *lectio facilior carnis*, alors que la *BJdS* restitue correctement la leçon majoritaire de la Vulgata *canis*. L’origine de l’erreur est probablement à rechercher soit dans un

17 Je renvoie à l’étude des sources latines de la *B.a.n.* et la *BJdS* en Bellenzier 2024, 65–113.

18 Pour la liste complète des témoins de la Vulgate et les sigles correspondants choisis par Dom Quentin, voir *Biblia Sacra* 1936, 289–291.

incident paléographique (confusion du groupe *ni* de *canis* avec *rni*), soit dans l'ambiguïté du passage générée par la *lectio difficilior canis* qui, outre l'animal, désignait de manière péjorative l'homme se livrant à la prostitution sacrée.¹⁹

De plus, dans la *Bjds*, il n'y a pas d'inversion de la séquence des versets de *Dt XXVII*, 18 et 19 dans la liste des malédictions prononcées sur le Mont Hebal, alors que les deux témoins *B.a.n.* la partagent, preuve de la faible probabilité d'une dérivation directe à partir de la traduction anglo-normande. En supposant que la concordance entre L et P reflète une faute de l'archétype, et compte tenu de la difficulté à reconnaître l'erreur en tant que telle, on s'attendrait à ce que l'inversion soit également présente dans tous les témoins dérivés généalogiquement de la *B.a.n.* La *BXIII*, qui n'a rien à voir avec le texte anglo-normand, conserve correctement l'ordre des versets de la Vulgate, tout comme le texte de Jean de Sy. Enfin, il faut noter, toujours dans le même passage, l'insertion d'un segment parfaitement symétrique aux autres dans deux des ouvrages examinés, indice important de proximité avec la famille parisienne de la Vulgate (marqué Ω). En effet, dans *Dt XXVII*, 24, le texte de la *Bjds* et de la *BXIII* condamne non seulement ceux qui blessent traîtreusement leur prochain, mais aussi ceux qui ont des relations sexuelles avec la femme d'autrui: "L'homme soit maudis qui dort avec la femme de son prochain!" Et tout le peuple dira: "Amen!" Les *correctoria* d'Hugues de Saint-Cher et de Guillaume de la Mare relèvent également l'absence de ces deux phrases dans les textes grec et hébreu.²⁰

4 Divergences lexicales

Concentrons-nous maintenant sur un cas de divergence lexicale qui oppose systématiquement la *B.a.n.* à la *Bjds*. Le mot latin *lucus*, proprement 'forêt sacrée' ou 'clairière dans une forêt sacrée,' apparaît toujours dans la Vulgate dans des contextes similaires. On le retrouve

¹⁹ Ce signifié du terme est abondamment attesté dans les dictionnaires encyclopédiques de la Bible. Romano Penna, "cane," *Dizionario enciclopedico della Bibbia, pubblicato sotto la direzione del Centre Informatique et Bible-Abbaye de Maredsous; comitato scientifico: Pierre-Maurice Bogaert, Matthias Delcor, Edmond Jacob, Édouard Lipiński, Robert Martin-Achard, Joseph Ponthot* (2000), 287b: "È anche il simbolo dell'uomo abietto [...], per es. di colui che si prostituisce (→ ierodulo)", "ierodulo", 691a: "persone consacrate al servizio della divinità che partecipano in qualche modo alla sua divinità e la personificano in alcuni atti culturali, in particolare nella prostituzione sacra attraverso la quale il fedele si univa intimamente alla divinità, soprattutto alla dea della fertilità di cui Astarte era il prototipo nel mondo semitico. Prostituti sacri di ambo i sessi — gli uomini erano chiamati 'cani' (*Dt* 23, 19) — erano annessi ai santuari cananei [...] e la prostituzione sacra era praticata anche in Israele [...]. Nonostante la condanna di *Dt* 23, 18s e la pena del fuoco prevista per la figlia del sacerdote che si abbandonasse a queste pratiche [...], gli i. erano penetrati anche nel Tempio di Gerusalemme"; Enrico Galbiati, "cane," *Dizionario enciclopedico della Bibbia e del mondo biblico* (1986), 122: "Si trattavano inoltre da 'cane', simbolo dell'impudenza e dell'oscenità, i dissoluti e le prostitute dei templi stranieri, di cui la legge vietava di ricevere le offerte nel santuario di Iahvé (*Deut.* 23:18)."

²⁰ *Biblia Sacra* 1936, 484: "maledictus qui dormierit cum uxore proximi sui et dicet omnis populus amen" vacat et hebr. non habent Hug. Vacat secundum hebr. et antiquos 'Maledictus qui dormit cum uxore...' nec graecus habet Guill. hebr. ant. 'maledictus qui dormit cum uxore pximi sui. Et dicet omnis populus amen' Iac."

souvent dans l’exhortation de Moïse à démolir toute trace de culte païen chez les peuples conquis ou dans la mise en garde contre l’imitation de leurs pratiques religieuses. Ci-dessous sont présentées les occurrences du terme dans le Pentateuque, la seule section utile pour comparer les deux traductions, principalement localisées dans le *Deutéronome*. Pour un aperçu plus complet, on a également inclus les leçons de la *BXIII* à côté des traductions de la *BjdS* et des deux manuscrits de la *B.a.n.*

Réf.	<i>BjdS</i>	<i>B.a.n.</i>		<i>BXIII</i>	Vulgate (ed. Rusch)
		ms. L	ms. P		
<i>Ex</i> XXXIV, 13	[f. 221vb] destrui leur autels, brise leur statues et trenche leur bois	[f. 60vb] destruires lour altiers si debrisres lour ymages si southrenches lour mahoneries (mametes)	[f. 26vb] destruires lour autiers et debrisres lour ymages si arderas lour dieux	[f. 49va] destrui leur autieus et desprece lor ymages et trenche lor bois	aras eorum destrue confringe statuas lucosque succide
<i>Dt</i> VII, 5	[f. 330vb] brisiés leur statues et ardés leur bois et ardés leur ydoles	[f. 122va] colpez lour ymages* et ardez lour fals dieux, si ardez choses esculptes *colpez lour ymages] <southrenchez> colpez lour ymages; olpez add. marg. sx.	[f. 52ra] estatures soustrenchez, lour faus dieus et lour esculptures ardez	[f. 81ra] fraigniez leur ymages, copez lor bois, ardez lor tailleiz	confringite statuas lucosque succidite et sculptilia comburite
<i>Dt</i> XII, 3	[f. 337va] brisiés leur statues, ardés en feu les bois	[f. 126ra] debrisrez les ymages, ardez de feu les faus dieus	[f. 53vb] debrisrez lour ymages, lour fauz dieus ardés de feu	[f. 84va] bruisiez leur ymages, ardez les bois o feu	confringite statuas, lucos igne comburite
<i>Dt</i> XVI, 21	[f. 346va] Tu ne planteras mie bois et tout arbre delés l’au- [f. 345vb] tel de ton Sire Dieu	[f. 129vb] Tu ne plaunteras point [f. 129va] maumet et chescun arbre joste le altier del Sire ton Dieu	[f. 55vb] Tu ne plaunteras maumet ne nul arbre jousté la autier del Seignor ton Dieu	[f. 86va] Tu ne planteras pas bois et tout arbre lez l’autel Deu ton Seignor	non plantabis lucum et omnem arborem iuxta altare Domini Dei tui

La *B.a.n.* fait correspondre *lucus* à deux traductions à première vue incompréhensibles. Elle fait en effet allusion soit à des divinités génériques, souvent connotées comme fausses — *Ex* XXXIV, 13: *diex* (P); *Dt* VII, 5: *fals dieux* (L), *faus dieus* (P); *Dt* XII, 3: *faus dieus* (L), *fauz dieus* (P) — ou bien propose une référence spécifique aux idoles, indiquée par les termes *maumet* dans les deux manuscrits (*Dt* XVI, 21). Il est intéressant de noter que le seul manuscrit L dans *Ex* XXXIV, 13 introduit une glose synonymique anglaise *mametes* pour expliquer le terme *mahoneries*, selon la croyance médiévale que le prophète Muhammad était vénéré par les païens comme une divinité.²¹

21 William Rothwell et al., “mahumet,” *Anglo-Norman Dictionary* (AND² Online Edition 2024), Aberystwyth University, <https://anglo-norman.net> : “idol”. Tout en faisant référence au paganisme, *mahoneries* semble couvrir un éventail plus large de significations, incluant à la fois la religion elle-même et le lieu de culte; Rothwell et al. 2024, “mahomerie”: “1. Idolatry, pagan religion; 2. Pagan temple.” Selon le *Middle English Dictionary*, le terme anglais *makomet* désigne également des idoles et des divinités païennes (Hans Kuhn, Robert E. Lewis, and Sherman M. Kuhn, *Middle English Dictionary* (2000–2018), Ann Arbor, University of Michigan Library, <http://quod.lib.umich.edu/m/middle-english-dictionary/>: “a. The prophet Mohammed; makomet(es) laue, Mohammedanism, Islam; b. a pagan god; c. an idol”). La forme anglaise *mammet*, “idole”, est également attestée comme obsolète dans l’*Oxford English Dictionary* (www.oed.com), qui fait remonter son étymologie au lemme anglo-normand *maumet*, “reduced form of mauhoumet, Old French

La *Bjds*, en revanche, adhère à la Vulgate et traduit chaque occurrence de *lucus* par le français *bois* qui, comme en français moderne, en moyen français désignait tantôt des arbres, tantôt le bois utilisé comme matériau de construction.²²

Les deux versets suivants illustrent la bivalence du terme dans l’œuvre de Jean de Sy: en *Dt* X, 1, il désigne le matériau dont est faite l’Arche d’Alliance; en *Dt* XX, 2, Moïse mentionne explicitement les arbres fruitiers, expliquant au peuple comment exploiter les ressources naturelles pendant le siège d’une ville.

Réf.	<i>Bjds</i>	<i>B.a.n.</i>		Vulgate (ed. Rusch)
		ms. L	ms. P	
X, 1	[f. 334ra] et monteras a moi en la monteigne et feras une arche <i>de bois</i>	[f. 124va] et mountes a moy el mount et tu feras une arche <i>de fust</i>	[f. 53ra] et mountes a moy el mount et tu feras un arche <i>de fust</i>	ascende ad me in montem faciesque arcam <i>ligneam</i>
XX, 2	[f. 350vb] Mais, se aucuns <i>bois</i> ne sont pommes portans, mais aigruns ou sauvaiges et convenables a autres usages, trenches les dessous	[f. 132ra] Si ascuns soient <i>fustz</i> noumpas portauntz fruitz, mes champestres et covenables en altres us, les decolpez	[f. 56ra] Mais si ascuns <i>fustz</i> ne soient portauntz pommes mes champestres et covenables en autres us, les decopes	si qua autem <i>ligna</i> non sunt pomifera sed agrestia et in ceteros apta usus succides

La glose de la *Bjds* nous fournit également des indications utiles et nous permet de confirmer le sens donné au terme *bois* par Jean de Sy qui, contrairement au traducteur anglo-normand anonyme, semble évoquer un espace couvert de végétation:

Ci faut noter premier que communement es monteignes estoient les montiers et les ydoles et, pres de la, *arbres et bois ou les ydolatres faisoient les delis charnels* et es escorces des arbres pourtraioient et entailloient ordes figures de ribaudies et viltiez, pour plus esmouvoir a mal faire, et mettoient en escript les noms des diex ou il mettoient plus leur sort.

(*Bjds*; *Dt* XII, 3g)

Comment justifier alors la traduction *faux dieus* ou *maumet* pour *lucus*? Le choix lexical de la *B.a.n.* peut potentiellement s’expliquer de deux manières. L’équivalence entre l’entité sacrée désignée par *lucus* — qui traduit à son tour l’hébreu *asera* — et la divinité adorée dans ce lieu (ou les idoles qui la représentent) peut être le résultat d’une erreur d’interprétation qui s’est progressivement répandue au cours des siècles, malgré son inacceptabilité d’un point de vue linguistique:²³

mahomet, mahommet idol (12th cent.), a use of *Mahomet*, resulting from the common medieval Christian belief that the prophet Muhammad was worshipped as a god.”

22 Robert Martin et al., “bois,” *Dictionnaire du Moyen Français* (2020), ATILF - CNRS & Université de Lorraine, <http://www.atilf.fr/dmf>: “A. Ensemble d’arbres, d’arbustes, de taillis, couvrant un certain espace de terrain; terrain ainsi couvert. B. Substance ligneuse des arbres.”

23 Ailleurs, le terme *asera* est associé au poteau sacré, un objet de culte en bois, généralement placé près de l’autel, lié à la déesse de la fertilité. Voir l’intéressante définition de Enrico Galbiati, “*asera*,” *Dizionario enciclopedico della Bibbia e del mondo biblico* (1986), 63–64, qui note l’imprécision des traductions modernes du mot: “*Ashera*, tra gli oggetti che figuravano nei santuari cananei c’era una specie di piuolo sacro, ricavato da un tronco cui venivano tagliati i rami; questo simbolo divino che forse è un sostituto

Ashéra. Mot hébreu désignant un lieu saint, originellement planté d'arbres (Dt 16, 21; Gdc 6, 25-30). Dans l'A.T., l'a. est un lieu de culte interdit, consacré à Baal [...]. Le sens du mot était encore compris correctement des anciens traducteurs grecs et latins, qui l'ont rendu par 'arbre', 'bois', 'bosquet', faisant allusion aux bosquets sacrés des cultes de fertilité. Nombre d'auteurs modernes ont en revanche considéré l'a. comme une déesse cananéenne ou comme son symbole. Cette opinion est insoutenable du point de vue philologique, vu que les noms propres n'ont pas de pluriel et ne peuvent être munis, en hébreu, d'un suffixe pronominal, comme c'est le cas de *śrth*, "son ashéra."²⁴

De plus, la confusion progressive entre les deux référents a pu être favorisée par les commentaires exégétiques décrivant au lecteur médiéval les pratiques des peuples idolâtres. Le lien entre le lieu et les rituels païens qui y étaient pratiqués — "les delis charnels" mentionnés dans la glose de Jean de Sy font peut-être allusion aux cultes de fertilité cananéens — émerge clairement des commentaires exégétiques.

Si la *Glossa ordinaria* fait une référence générique aux offrandes sacrificielles immolées dans les bois, la *Postilla litteralis* de Nicolas de Lyre précise le caractère sexuel des cultes qui y étaient pratiqués.²⁵

^{marg.} NON PLANTABIS. Occasione idolatrie amputat. Solebant enim gentes in lucis immolare et in delubris statuas adorare.

(*Glossa ordinaria*; Dt. XVI, 21)²⁶

dell'albero sacro e che sarà forse stato in relazione col culto della vegetazione porta il nome d'"ashera" termine che la maggior parte delle nostre versioni bibliche rendono in modo molto vago con le parole: idolo, immagine, statua." Francesco Spadafora, "altura," *Dizionario biblico* (1963), 23: "Fissate al suolo, vicino all'altare, sorpassandolo notevolmente in altezza, si drizzavano le *ašerim* (*ašerah*, al sing., dal nome della dea, della quale dovevano essere simbolo o richiamare la presenza); si trattava di uno o più pezzi di legno, fatti da alberi o tronchi d'alberi — tolti i rami — appena sgrossati, scolpiti sommariamente in forma umana o con gli emblemi del sesso femminile incisi in modo più o meno rudimentale." Dans le *Dizionario biblico, Storico / Critico*, enfin, la première définition du terme fait allusion à la divinité cananéenne et, seulement ensuite, au poteau sacré. F. M. Du Buit and Louis Monloubou, "*asèra*," *Dizionario biblico, Storico / Critico* (1987), trans. Rinaldo Fabris, 124: "Il simbolo o idolo che la rappresentava consisteva in un palo sacro confitto nel terreno entro la cinta dei santuari cananei; questo palo sacro era generalmente eretto su una collina (l'"altura") o in mezzo a un bosco (1 Re 14, 23 e 15, 13; per esempio, la Volgata traduce con il latino *lucus*, o 'bosco sacro'). Questi santuari, con le pratiche idolatriche cui davano luogo, costituirono una tentazione permanente per Israele."

²⁴ Pierre Maurice Bogaert et al., "ashéra," *Dictionnaire encyclopédique de la Bible / publié sous la direction du Centre Informatique et Bible-Abbaye de Maredsous*. 3. Ed. revue et augmentée (2002), 160.

²⁵ La *Postilla litteralis*, rédigée par le franciscain Nicolas de Lyre entre 1322 et 1331, a été l'un des premiers livres imprimés en Europe, à Strasbourg, en 1480. L'influence de l'œuvre de Rachi de Troyes, l'un des plus célèbres commentateurs médiévaux de la Bible hébraïque, et l'utilisation de commentaires rabbiniques sont particulièrement remarquables.

²⁶ Martin Morard et al., *Biblia latina cum glossa ordinaria aucta*, (Sacra Pagina), Paris, IRHT-CNRS, édition scientifique numérique native dynamique intégrale, 2010–2023: <http://gloss-e.irht.cnrs.fr/php/livres-liste.php>.

Et subter. Tales enim arbores plantabantur iuxta loca idolatriae ad exercendum actum luxuriae.

(*Postilla litteralis*, col. 1530; *Dt XII*, 2)²⁷

Lucosque succidite. Qui erant circa templa idolourm ad exercendum luxuriam.

(*Postilla litteralis*, col. 1507; *Dt VII*, 5)

On peut aussi attribuer la leçon de la *B.a.n.* à l'inexpérience du traducteur qui, ignorant non seulement les coutumes religieuses cananéennes mais aussi l'équivalent français exact de *lucos*, aurait rendu le terme inconnu de manière vague mais cohérente avec le contexte général, qui appelait à la destruction de toute trace d'idolâtrie.

5 Conclusions

Qu'a donc montré l'analyse de ces cas?

Sur la base de la portion de texte analysée, l'hypothèse d'une filiation directe de la *BjdS* à partir de la *B.a.n.* semble peu plausible. L'absence de variantes et d'erreurs spécifiques attribuables à l'archétype anglo-normand, telles qu'elles sont attestées dans L et P — *Dt XX-III*, 18 *de char* < *carnis*, dans L et P, au lieu de *de chien* < *canis*; *Dt XXVII*, 18–19, inversion de versets — rend peu probable que la *B.a.n.* ait servi de modèle à l'œuvre de Jean de Sy.

Comment expliquer autrement les similitudes entre les deux œuvres? De nombreux cas de convergence lexicale ou syntaxique dérivent d'une pratique de traduction similaire, consistant en une transposition littérale du texte latin. La *B.a.n.* et la *BjdS* sont dans l'ensemble des traductions serviles de la Vulgate, contrairement à la *BXIII*, qui présente une plus grande variété lexicale et une syntaxe moins latinisante. La tendance à la traduction littérale se manifeste toutefois indépendamment dans les deux textes. Cependant, le calque syntaxique de l'ablatif absolu, que l'on retrouve dans les deux ouvrages, mais aussi dans la *BXIII*, peut avoir été réalisé séparément.

En second lieu, de nombreuses divergences entre la *BjdS* et la *B.a.n.* émergent clairement, témoignant non seulement de l'utilisation de modèles latins appartenant à différentes familles de la Vulgate, mais aussi d'une large autonomie dans le travail de Jean de Sy.

Une erreur qui ne peut s'expliquer qu'à partir du texte latin (*Dt V*, 24: "vixerit / vix erit," prouve que Jean de Sy avait certainement un accès direct à la Vulgate et que la copie latine amont de la *BjdS* est sans doute différente de celle qui est à la base de la *B.a.n.* (voir *Dt XXVII*, 24). Ce fait n'est cependant pas *a priori* incompatible avec l'hypothèse selon laquelle les deux traductions descendent d'une source commune. En effet, il se peut que Jean de Sy ait eu sous les yeux le modèle français dont est dérivé la *B.a.n.* ainsi qu'une copie de la Vulgate. En rédigeant son texte, il est possible qu'il ait regardé une fois la traduction déjà existante et une autre fois la source latine. Une telle reconstruction nécessite toutefois des preuves indiscutables en faveur d'un contact entre la *B.a.n.* et la *BjdS*. Sinon nous courons le risque d'établir un lien entre des traductions qui ont quelques leçons communes,

27 Martin Morard, ed., *Nicolaus de Lyra. Postillae litterales et morales super Bibliam*, (Sacra Pagina), Paris, IRHT-CNRS, 2023: <https://gloss-e.irht.cnrs.fr/php/livres-liste.php?id=lyr>.

mais aussi de multiples différences. Cela est clairement démontré par le cas de divergence lexicale (*lucus*).

En conclusion, l'analyse comparative du *Deutéronome* dans la *B.a.n.* et la *BJdS* n'a jusqu'à présent fourni aucun indice quant à la parenté des deux bibles: si jamais un modèle commun a existé, il a sans doute été largement et fortement remanié par Jean de Sy. En effet, plus de divergences que de similitudes sont apparues entre les deux traductions.

6 Bibliographie

Éditions

- Bellenzier, Caterina. 2024. “*Bible anglo-normande e Bible de Jean de Sy*: volgarizzamenti biblici a confronto. Edizione e studio del libro del *Deuteronomio*” (Unpublished PhD thesis, Università degli Studi di Siena – Sorbonne Université).
- Biblia Sacra* 1936. *Biblia Sacra iuxta Latinam Vulgatam versionem ad codicum fidem, iussu Pii PP. XI, cura et studio monachorum abbatiae pontificiae Sancti Hieronymi in Urbe Ordinis Sancti Benedicti edita. Libros Numerorum et Deuteronomii* (Roma: Typis Polyglottis Vaticanis).
- Brucker, Charles. 2020. *Anthologie commentée des traductions françaises du XIV^e siècle. Autour de Charles V. Culture, pouvoir et spiritualité*, 2 vols. (Paris: Honoré Champion).
- Decoo, Wilfried. 1969. “L’Evangile selon Marc dans la *Bible du XIII^e siècle*” (Unpublished MA thesis, Universiteit Gent).
- Fitzgerald, Annelie. 2000. “*Bible de Jean de Sy, Genèse. Édition et commentaire*”, 2 vols. (Unpublished MA thesis, Université de Franche-Comté, 2020).
- Lagomarsini, Claudio. 2024. *La Bible française du XIII^e siècle. Édition critique des livres de Ruth, Judith et Esther* (Genève: Droz).
- Morard, Martin et al. 2010-2023. *Biblia latina cum glossa ordinaria aucta*, (Sacra Pagina), Paris, IRHT-CNRS, édition scientifique numérique native dynamique intégrale: <http://gloss-e.irht.cnrs.fr/php/livres-liste.php>.
- Morard, Martin. 2023. *Nicolaus de Lyra. Postillae litterales et morales super Bibliam*, (Sacra Pagina), Paris, IRHT-CNRS: <https://gloss-e.irht.cnrs.fr/php/livres-liste.php?id=lyr>.
- Nobel, Pierre. 2006. *La Bible d’Acre: Genèse et Exode. Édition critique d’après les manuscrits BNF nouv. acq. fr. 1404 et Arsenal 5211* (Besançon: Presses universitaires de Franche-Comté).
- Pitts, Brent A. 2018. “The Anglo-Norman Bible’s book of Ruth,” *Reading Medieval Studies* 44, 173–197.
- . 2020a. “The Anglo-Norman Bible’s book of Tobit: a Critical Edition (London, British Library Royal 1 C III, Fols. 312r–315v),” *Medieval Studies*, 82 (2020), 1–77.
- . 2020b. *The Anglo-Norman Bible’s book of Joshua: a critical edition (BL Royal 1 C III)* (Turnhout: Brepols).
- Pitts, Brent A., and Huw Grange. 2022. *The Anglo-Norman Bible’s Book of Judges (A Critical Edition BL Royal 1 C III)*, edited by Brent A. Pitts, with an introduction and notes by Huw Grange (Turnhout: Brepols).
- Pitts, Brent A. and Maureen B. M. Boulton. 2023. *The Anglo-Norman Bible’s Books of Samuel, a Critical Edition (BL Royal 1 C III)*. Edited by Brent A. Pitts with an introduction and notes by Maureen B. M. Boulton. (Turnhout: Brepols).
- Quentin, Henri. 1922. *Mémoire sur l’établissement du texte de la Vulgate. Ière partie: Octateuque* (Roma: Desclée).
- Quereuil, Michel. 1988. *La Bible française du XIII^e siècle. Édition critique de la Genèse* (Genève: Droz).

- Ratcliff, Nora E. 1955. "Edition and study (mostly linguistic) of a section of an Anglo-Norman translation of the Bible (14th century): The *Acts of the Apostles* in MSS BN fr. 1 and 9562" (Unpublished PhD thesis, University of St Andrews).
- Revol, Thierry. 2006. "*Bible Anglo-normande: Genèse. Édition et études*" (Thèse d'habilitation, Université de Strasbourg); mise en ligne en 2022, DOI: [10.46277/slir.2022.002](https://doi.org/10.46277/slir.2022.002).
- Romashkina, Tatiana. 2022. "Bible anglo-normande: édition synoptique du premier livre de Samuel" (Unpublished PhD thesis, Université de Strasbourg).
- Rusch, Adolf. 1480-1481. *Biblia Latina cum glossa ordinaria Walafridis Strabonis aliorumque et interlineari Anselmi Laudunensis*, 4 vols (Strasbourg), consultable en ligne sur le site *Glossae Scripturae Sacrae-electronicae* (Gloss-e), Paris, IRHT-CNRS: <http://gloss-e.irht.cnrs.fr/php/livres-liste.php>.
- Schwaller, Nicolas. 2023. "La Bible Anglo-Normande: l'Exode. Édition critique du livre de l'Exode de la Bible Anglo-Normande, étude philologique de l'Anglo-Normand" (Unpublished PhD thesis, Université de Strasbourg).
- Sigrid Groicher and Priscilla Mourgues. 2020. "La Bible de Jean de Sy," in *La Tour de Babel. Petite anthologie de textes romans du Moyen Âge*, ed. Stephen Dörr and Richard Trachsler (Heidelberg: Universitätsverlag Winter), 67-79.
- Van den Abeele, Annie. 1963. "Le livre de *Judith* dans la *Bible française du XIII^e siècle*: édition de divers manuscrits du XIII^e siècle suivie d'une étude phonétique et morphologique" (Unpublished MA thesis, Universiteit Gent).
- Vercruysse, Lutgarde. 1956. "Le livre de Tobie: édition de divers manuscrits du XIII^e siècle, suivie d'une étude des différences graphiques, phonétiques et morphologiques de trois de ces manuscrits écrits en francien" (Unpublished MA thesis, Universiteit Gent).
- Wanono, Anne. 2001. "*La Bible en 'françois': une traduction médiévale de la vulgate: édition critique des livres de Judith et Esther dans la Bible du XIII^e siècle*" (Unpublished PhD thesis, Université de Paris IV-Sorbonne).

Études

- Avril, François. 1972. "Un chef-d'œuvre de l'enluminure sous le règne de Jean le Bon: la Bible moralisée, manuscrit français 167 de la Bibliothèque nationale," *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot* 58, 91–125.
- Clive R. Sneddon, "The 'Bible du XIII^e siècle': its Mediaeval Public in the Light of its Manuscript Tradition," in *The Bible and Mediaeval Culture*, ed. Willem Lourdaux e Daniël Verhelst (Leuven: Leuven University Press, 1979), 134.
- Nobel, Pierre. 2007. "La Bible de Jean de Sy et la Bible anglo-normande," *Florilegium* 24: 81–107.
- Samuel Berger, *La Bible française au Moyen Âge: étude sur les plus anciennes versions de la Bible écrites en prose de langue d'oïl* (Paris: Imprimerie Nationale, 1884), 243.
- Tesnière, Marie-Hélène. 1991. "Bible de Jean de Sy," in *Dieu en son royaume. La Bible dans la France d'autrefois — XIII^e -XVIII^e siècle, Catalogue de l'exposition* (Paris, 1991-1992), ed. François Depuigrenet Desroussilles (Paris: Bibliothèque Nationale, Éditions du Cerf), 15.
- Wanono, Anne. 2008. "Une Bible anglo-normande à la source d'une Bible française au

XIV^e siècle?,” in *Un Espace colonial et ses avatars. Naissance d’identités nationales: Angleterre, France, Irlande (Ve-XVe siècles)*, ed. Florence Bourgne, Leo Carruthers and Arlette Sancery (Paris: Presses de l’Université Paris-Sorbonne), 203–219.

Dictionnaires et ressources lexicographiques

- Bogaert, Pierre Maurice, et al. 2002. “Ashéra,” *Dictionnaire encyclopédique de la Bible / publié sous la direction du Centre Informatique et Bible-Abbaye de Maredsous*. 3. Ed. revue et augmentée, 160.
- Du Buit, F. M., and Louis Monloubou. 1987. “Asèra,” *Dizionario biblico, Storico / Critico*, trans. Rinaldo Fabris, 124.
- Galbiati, Enrico. 1986. “Cane,” *Dizionario enciclopedico della Bibbia e del mondo biblico*, 63–64.
- Kurath, Hans, Robert E. Lewis, and Sherman M. Kuhn. 2000–2018. “Makomet,” *Middle English Dictionary*, Ann Arbor, University of Michigan Library, <http://quod.lib.umich.edu/m/middle-english-dictionary/>.
- Martin, Robert, et al. 2020. “Bois,” *Dictionnaire du Moyen Français*, ATILF - CNRS & Université de Lorraine, <http://www.atilf.fr/dmf>.
- Oxford English Dictionary*. www.oed.com.
- Penna, Romano. 2000. “Cane,” *Dizionario enciclopedico della Bibbia, pubblicato sotto la direzione del Centre Informatique et Bible-Abbaye de Maredsous; comitato scientifico: Pierre-Maurice Bogaert, Matthias Delcor, Edmond Jacob, Édouard Lipiński, Robert Martin-Achard, Joseph Ponthot*, 287b.
- Rothwell, William, et al. 2024. “Mahumet,” *Anglo-Norman Dictionary (AND2 Online Edition)*, Aberystwyth University, <https://anglo-norman.net>.
- Spadafora, Francesco. 1963. “Altura,” *Dizionario biblico*, 23.